

LE MUSEE *Fournaise*

PRÉSENTE DU 22 NOVEMBRE 1997 AU 30 AVRIL 1998 L'EXPOSITION

Félix Bracquemond (1833-1914)

graveur :

*du réalisme
au
japonisme*



«Autoportrait en aquafortiste» 1853
Gravé par Paul Rajon en 1857, eau-forte
Coll. Jacques Bracquemond

MUSÉE FOURNAISE

Ile des Impressionnistes - Chatou - Tél. 01 34 80 63 22

La Ville de Chatou et le Japon ont décidé de s'unir pour célébrer les Années Franco-Japonaises et plus particulièrement l'Année du Japon en France qui a démarré officiellement le 1er Avril 1997.

L'Année du Japon en France (1997-1998) et l'Année de la France au Japon (1998-1999) sont le résultat d'une initiative conjointe de Monsieur CHIRAC, Président de la République Française et de Monsieur HASHIMOTO, Premier Ministre du Japon. Ces Années Franco-Japonaises constituent l'un des piliers du document «*France-Japon : 20 actions pour l'an 2000*» qui confirme la volonté des deux pays d'être de réels partenaires pour construire un avenir meilleur.

L'Année du Japon en France, ce sont quatre cents manifestations dans toute la France et l'occasion pour les Français de découvrir ou de mieux connaître le Japon.

Dans ce cadre, la Ville de Chatou a décidé de rendre hommage au graveur et décorateur Félix BRACQUEMOND, l'un des précurseurs du mouvement japoniste en France, en exposant ses œuvres au Musée Fournaise sur l'île des Impressionnistes, du 22 Novembre 1997 au 30 Avril 1998.

Nul doute que le travail de Félix BRACQUEMOND soit apprécié des visiteurs d'ici et d'ailleurs.

A tous, je souhaite une heureuse Manifestation et de bonnes Années Franco-Japonaises.

Kaoru ISHIKAWA

*Ministre, Directeur du Service Culturel et
d'Information de l'Ambassade du Japon*



Félix Bracquemond, un artiste

Félix Bracquemond (1833-1914) est avec Charles Meryon (1821-1868) l'un des plus grands graveurs du XIX^e siècle.

Adolescent, il apprend la technique de l'eau-forte en autodidacte et la peinture auprès du peintre Guichard. Marqué par les principes scientifiques de la philosophie positiviste, Bracquemond est un ardent républicain qui fréquente le salon littéraire de Madame Paul Meurice, amie de Victor Hugo.

Son style s'inscrit dans le courant réaliste et ses amis sont Fantin-Latour, Manet, Whistler.

Son objectif est de considérer la gravure comme une œuvre d'art unique et originale et non pas seulement comme une technique de reproduction. C'est la raison pour

laquelle il anime de nombreuses sociétés afin de promouvoir la gravure comme un art digne de rivaliser avec la peinture et la photographie. Il participe à de nombreux salons et se joint même à la première exposition impressionniste en 1874.

Bracquemond est un pionnier : cadrage inédit dans les compositions, technique de l'eau-forte en couleur, décor japonisant pour la céramique... L'artiste a été conforté dans ses recherches esthétiques par la découverte des estampes japonaises.

A la fin de sa vie, son œuvre est reconnue et célébrée : il obtient le Grand Prix de la Gravure à l'Exposition Universelle à Paris en 1900.

Anne GALLOYER

Chargé de Recherches au Musée Fournaise

«La Terrasse» 1876
Eau-forte,
Coll. Jacques Bracquemond



La technique de l'eau-forte

Félix Bracquemond, graveur et maître **aquafortiste** d'une grande virtuosité, a appris à bien des artistes de son temps la **gravure à l'eau-forte** qui est l'art d'interpréter un dessin en creux dans une plaque de cuivre afin d'en tirer plusieurs épreuves sur le papier. Ainsi appelait-il l'art de la gravure en général : «**le dessin multiplié**». Mais pourquoi appelle-t-on les estampes de Félix Bracquemond des «**eaux-fortes**»? C'est une figure de style. Eau-forte était, dans le langage des alchimistes, l'acide nitrique qui ronge le cuivre. Par extension, c'est devenu **le procédé graphique et la plaque de cuivre gravée à l'acide**, au lieu d'être au burin. Et, par extension encore, **le nom d'une estampe** tirée sur le papier d'un cuivre gravé à l'acide nitrique... La plaque est vernie et l'aquafortiste trace son dessin dans le vernis avec une pointe. Après quoi il verse l'eau-forte sur le vernis qui protège le cuivre de la «**morsure**». Par contre, aux endroits où la plaque est mise à nu par la pointe, l'acide trouve le contact avec le cuivre et le ronge. C'est la «**morsure**». Le graveur retire ensuite le vernis avec de l'essence et son tracé apparaît gravé en creux dans la plaque de cuivre prête pour tirer les épreuves sur le papier.



«Vive le Tsar» 1893
Eau-forte, coll. Jacques Bracquemond

La plaque est encrée partout, puis essuyée en surface, mais les tailles creuses restent remplies d'encre épaisse. Une feuille de papier ramollie par mouillage est posée en place sur la plaque et reçoit la pression du cylindre de la presse qui écrase le papier au fond des tailles encrées.

Ce procédé graphique relève de «l'empreinte» et le trait ainsi obtenu par son relief et sa consistance s'anime d'une vigueur particulière.

Jacques BRACQUEMOND

Graveur

Petit-neveu de Félix BRACQUEMOND

L'estampe japonaise, sa technique et sa diffusion

La technique de l'impression, importée de Chine, était utilisée dès le VIII^{ème} siècle dans les monastères bouddhiques pour la diffusion de textes religieux.

En 1593 apparut l'impression de textes laïques tels que les «Contes d'Ise».

UKIYO-E (Monde «éphémère et flottant») est le nom donné à une école de peinture, illustrations de livres et d'estampes, dont les sujets principaux sont les danseuses, acteurs, courtisanes, amantes et théâtre de Kabuki. L'âge d'or commence vers 1720 et se poursuit jusqu'au milieu du XIX^{ème} siècle avec HOKUSAI (1760-1849) et HIROSHIGE (1797-1858) qui représentent des paysages, des fleurs, des poissons et des oiseaux.

TECHNIQUE : A la demande d'un éditeur, un artiste réalise un dessin sur papier. Le graveur prend une planche de cerisier ou de catalpa et grave le dessin (une planche par couleur, pouvant aller jusqu'à dix). Le papier, généralement fait d'écorce de merisier, placé sur la planche recouverte de pigment, est imprimé à l'aide d'un outil en bambou appelé «Baren».

Thierry PORTIER
Expert en art japonais

DIFFUSION : Dès 1854, le Japon, jusqu'alors replié sur lui-même, s'ouvre à l'occident et l'année suivante des objets japonais sont présentés au Crystal Palace à New-York.

Mais la vogue grandissante des estampes n'emprunte pas le chemin des grandes manifestations. Claude Monet affirme avoir acheté ses premières dès 1856 au Havre. Félix Bracquemond aurait découvert chez l'imprimeur Delâtre une «*mangwa*» d'Hokusai qui aurait servi à caler des porcelaines. Goncourt revendique aussi cette trouvaille. Les artistes s'emparent de la légende et le mystère reste entier pour les historiens. Baudelaire, Whistler, Bracquemond, Zola, Manet et bien d'autres collectionnent des bibelots japonais. A l'Exposition Universelle de 1867 à Paris, l'engouement pour l'art japonais connaît un regain de vigueur. Le Japonisme devient alors une mode.

Félix Bracquemond, le **graveur réaliste** devient un **décorateur japonisant**.

Anne GALLOYER



Félix Bracquemond, céramiste



Contacté,
en 1866,
par le mar-
chand-éditeur

Eugène Rousseau pour
prendre en charge un projet de
service de table Félix Bracquemond
dessine, contre toutes les règles de l'art, un
décor complètement asymétrique, il adopte
le modèle exotique des albums japonais,
sans modelé, sans ombres, au dessin
simpliste et aux aplats de couleur vive et il
introduit l'aléatoire : on ne retrouve en
effet jamais deux compositions identiques.
Première manifestation du Japonisme dans
les arts céramiques appliqués, le Service
«*Rousseau*» est une véritable
«révolution».

Après un bref passage à la Manufacture de
Sèvres, il est embauché, en 1872, par la
maison Haviland et C° de Limoges. Il est
nommé responsable de la «direction d'art»
d'un studio de création de décors : l'Atelier
d'Auteuil. Se pliant aux contraintes spéci-
fiques de la porcelaine dure, il met au point
la technique de la chromolithographie, tout
en créant de nouveaux décors, dont le
premier, «*Fleurs Saxe*» (1873), adopte

d'emblée le style décentré, asymétrique et
sans bordure.

Grâce à cette révolution libératrice, des
centaines de décors novateurs peuvent être
produits. Bracquemond, pour sa part, crée
«*Parisien*», «*Animaux*», «*Fleurs et
oiseaux Japonais*» et «*Sujets Japonais*»,
tous inspirés de l'art des estampes, puis
«*Roses effeuillées*» et «*Fleurs et rubans*»
qui annonce l'Art Nouveau avec vingt ans
d'avance.

L'Atelier d'Auteuil abrite aussi une
fabrique de vases en terre cuite tout à fait
remarquables dont le style, influencé par
les idées impressionnistes, est en complète
rupture avec la production de
l'époque.

Laurens d'ALBIS



Plat et Assiette du «Service Rousseau» (1866).
Modèle édité de 1876 à 1884, Manufacture
Creil-Montereau. Coll. Mme Pierre Boulard.

La Maison Fournaise, Lieu de Mémoire-Musée



En ouvrant ses portes au public en 1992, le Musée Fournaise prolongeait la vocation initiale d'un site remarquable. Lieu de passage depuis la nuit des temps, au carrefour des trafics terrestres et fluviaux, l'île de Chatou sera au fil des siècles un relais pour les passeurs, un point d'appui pour les ponts, une guinguette pour les promeneurs, une villégiature pour les artistes...

Au delà de ces visages multiples son identité véritable repose sur la rencontre. Noces de la terre et de l'eau qui fécondent les premières moissons engendrant la sédentarisation néolithique jusqu'aux rêves des physiocrates des *Lumières*, installés sur la rive voisine autour du ministre Bertin. Au cours des décennies suivantes, le chemin de fer est édifié, intensifiant les croisements en tout genre. Devenue un hâvre de détente où l'on fuit la canicule parisienne, c'est sur le miroir mobile de ses eaux frémissantes que les artistes imaginent les touches impressionnistes qui vont révolutionner la peinture. Bientôt, les Fauves dépassent l'alchimie divisionniste de leurs aînés pour nous entraîner dans les avenues du XXème siècle. Tant de créations, sur un pouce carré d'humus entre ciel et eau, à y réfléchir, cela donne le vertige!

Au fur et à mesure des années, le Musée Fournaise s'acquitte de sa vocation, en égrenant les pages fertiles de ce livre. Lieu de mémoire, il n'a cure des temples de la-contemplation obligée que sont les grands musées. Il s'accommode mieux des chemins de traverse empruntés par les petits maîtres. Il retient de l'histoire la musique intime. Une fois encore, il nous invite à faire l'école buissonnière en partageant la carrière de l'un d'eux, Félix BRACQUEMOND (1833-1914). Graveur, dessinateur, cet inconditionnel de l'Impressionnisme est un japonisant passionné - un Japon qu'il découvre avec les estampes et qu'il portera jusque sur nos tables. L'heure n'est-elle pas venue de le redécouvrir en ce temps où précisément nous célébrons «l'année du Japon».

Jean-Paul DESROCHES

Conservateur en Chef au Musée national des Arts asiatiques-Guimet

Deux projets d'assiettes : «*Abstrait*» et «*Paysage*»
Gouaches, vers 1880
Galerie Elstir, Paris



Nos remerciements s'adressent à :

- **Monsieur Kaoru ISHIKAWA**,
Ministre, Directeur du Service Culturel et d'Information de l'Ambassade
du Japon qui assure le haut patronage de l'exposition,
- **et à Monsieur Jean-Paul DESROCHES**,
Conservateur en Chef au Musée national des Arts asiatiques-Guimet,
parrain de l'exposition.

Ils vont aussi aux prêteurs :

- **Monsieur et Madame Jacques BRACQUEMOND**
- **Madame Pierre BOULARD**
- **Mademoiselle Agnès BRACQUEMOND**
- **Mademoiselle Catherine RIST**
- **Monsieur et Madame Laurens d'ALBIS**
- **Madame TONNEAU RYCKELINCK**, Conservateur du Musée de Gravelines
- **Monsieur Raphaël GERARD**, Musée Dubois-Corneau de Brunoy
- **Monsieur Serge BARRIER**, Museum d'Histoire Naturelle
- **Madame AUDOUY**, Galerie Elstir, Paris
- **Monsieur ROMAND**, Galerie Sagot Le Garrec, Paris
- **Monsieur Thierry PORTIER**, Expert en art japonais
- **Monsieur LÜHL**, Galerie Jan et Hélène Lühl, Paris
- **Monsieur STEPHAN**, Galerie d'art japonais, Paris
- **Monsieur IKEDA**, Galerie Tanakaya, Paris
- **L'Etude TAJAN**

à tous les collectionneurs privés, et à l'équipe du musée.